



JOURNEE D'ETUDES

**La fabrique des communautés imaginées :
Liens sociaux, filières économiques et enjeux politiques des industries culturelles en
Afrique**

Sciences Po, Paris, 8 Février 2023

Argumentaire

Pendant plusieurs décennies, les protagonistes des mouvements pour les indépendances ont joué un véritable monopole dans la définition des formes et des contours de l'appartenance nationale dans les sociétés africaines. La dimension identitaire était inscrite au cœur de la définition de l'appartenance nationale revendiquée par les mouvements nationalistes : du moment où la nation était considérée comme étant une entité politique aux caractéristiques préalablement définies qu'il était question de libérer de l'occupation coloniale, les caractéristiques ethniques, confessionnelles, linguistiques ont été hissés au rang de critères sur la base desquels définir les acteurs considérés légitimement appartenir à la communauté nationale, et les distinguer de ceux qui n'y appartiennent pas.

Les choses ont radicalement changé aujourd'hui. Les acteurs et les mécanismes qui contribuent à fabriquer les « communautés imaginées » (Anderson, 1996) se sont largement diversifiés. Parmi ceux-ci, les entreprises culturelles (industrie musicale, industries du cinéma, de la radio et de l'audiovisuel) et les initiatives plus ou moins axées sur la valorisation du patrimoine et la mémoire jouent désormais un rôle majeur. L'analyse de ces initiatives nous rappelle qu'aussi bien la nation que l'appartenance nationale ne sont pas des phénomènes aux contenus et aux contours stables, mais résultent de conflits qui leur sont constitutifs. Le rôle que les mouvements pour les indépendances ont joué dans la définition des appartenances nationales a occulté de tels conflits, qui en revanche n'ont rien de nouveau dans leur phase actuelle. Ces conflits ne touchent pas seulement les contenus identitaires de l'appartenance nationale, mais aussi et avant tout les modes de production et de reproduction de celle-ci, ainsi que les formes des liens sociaux sur lesquels l'appartenance nationale repose et les enjeux politiques qu'elle pose.

Les industries culturelles et créatives (ICC) nous ont semblé un point d'entrée particulièrement fructueux pour explorer de telles dynamiques. Tout d'abord, les ICC sont à l'origine de liens sociaux et de filières de valeur qui méritent d'être reconstruits et interrogés. En plus, s'y déploient des formes de participation politique, des conflits et des revendications qui n'ont pas d'autres lieux ni d'autres registres, pour s'exprimer, que ce champ de la culture. Par ailleurs, le développement de plus en plus massif d'une production culturelle relevant des nouveaux médias et des réseaux sociaux défie et

redéfinit aussi bien les filières de valeur de l'industrie culturelle que les formes de la participation politique qui s'y expriment.

Dans ce contexte, les politiques publiques qui tentent d'encadrer les industries culturelles sont confrontées à un double défi. D'une part, tout en réglementant les filières de valeur relevant des ICC, ces politiques publiques ont aussi une incidence sur les formes du lien social, sur les espaces de la participation politique et sur les modes d'exercice de la citoyenneté. D'autre part, ces politiques ciblent un domaine de moins en moins facile à définir, du fait du développement de nouvelles formes de production culturelle qui se soustraient au champ réglementé, de la multiplication des acteurs locaux et internationaux qui interviennent dans les dynamiques de création et de transformation de ces secteurs, et aussi des enjeux croissants qui se posent sur le plan des infrastructures et des technologies, notamment pour ce qui concerne le passage au numérique.

Cette journée d'étude s'intéresse à ces dynamiques sur la base des résultats du projet de recherche « La fabrique des communautés imaginées : Liens sociaux, filières économiques et enjeux politiques des industries culturelles en Afrique », mené entre octobre 2020 et octobre 2022 dans le cadre des activités du Fond d'Analyse des Sociétés Politiques (FASOPO), sur la base d'un financement de l'Agence Française de Développement (AFD). Ce projet s'est donné pour objectif d'analyser ces problématiques sur la base d'une approche comparative, particulièrement originale en raison de son ambition de comparer comment les enjeux liés au renouvellement des modes d'appartenance à la communauté nationale se posent à la fois dans des industries différentes (l'audiovisuel et la musique), et dans des contextes géographiques, culturels et politiques représentatifs de la diversité de la production culturelle africaine : le Maroc, le Nigeria, la Côte d'Ivoire, le Sénégal, la République démocratique du Congo. Cette approche qualitative s'est basée sur une recherche collective conduite auprès de professionnels de ces industries actifs sur le terrain, et elle a pris les points de vue de ces acteurs (leurs priorités, leurs préoccupations, leurs ambitions) comme point de départ pour réfléchir aux différentes façons selon lesquelles s'articulent trois facteurs principaux : l'innovation technologique, la libéralisation économique, et l'ouverture géopolitique vers de nouveaux acteurs en provenance d'autres régions du Sud et de la diaspora. L'articulation entre ces trois facteurs a été mise en perspective et analysée en relation avec le contexte politique national, afin d'explorer l'influence de celles-ci sur les processus d'imagination et de fabrication matérielle de la nation engendrés par ces industries dans leur ensemble – considérées à la fois comme des filières économiques et professionnelles qui jouent un rôle de plus en plus important dans les politiques publiques et dans les stratégies de développement des pays africains, et comme sources primaires de production d'imaginaires collectifs puissants, à même de façonner la manière dont les sociétés africaines se voient elles-mêmes et envisagent leur place dans le monde contemporain.

Programme

9h : Introduction générale par Irene Bono (Université de Turin, Italie) et Alessandro Jedlowski (Université Rome 3, Italie, et Sciences Po Bordeaux)

9h30 - 12h : Atelier I : « Souverainetés médiatiques, par le haut et par le bas »

- Abdoulaye Niang (Université Gaston Berger, Sénégal) : « Musique et home studios à Saint-Louis du Sénégal. Une étude de cas ».
- Nadia Hachimi-Alaoui (Université Internationale de Rabat, Maroc) : « 'Produire' un cinéma national. Enjeux et impensés de l'industrie du cinéma au Maroc »
- Yahaglin David Camara (Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire) : « La chaîne A+ dans l'univers télévisuel en Côte d'Ivoire : révolution de l'industrie audiovisuelle ivoirienne et construction de « Babiwood »
- Anulika Agina (Pan-Atlantic University, Nigeria) : "The reception of Chinese StarTimes in Nigeria"

Modérateur : Alessandro Jedlowski (Université de Rome 3, Italie, et Sciences Po Bordeaux)

Discutants : Emmanuelle Olivier (CNRS)

12h15 - 13h : Philippe Bouquillon (Université de Paris 13) : présentation du projet de recherche « Digital Platforms in the South ».

13h-14h30 : Pause repas

14h30-17h30 : Atelier II : « Construction asymétrique des communautés imaginées »

- Jaana Serres (Université de Groningen, Pays Bas) : "Producing "New Afrika" amidst the new scramble for Africa: Transnational circulation and meaning-making in the Nigerian music industry"
- Richard Banégas (Sciences Po) et Léo Montaz (ULB) : « L'industrie musicale du zouglou et la fabrique conflictuelle d'un imaginaire national en Côte d'Ivoire »
- Thomas Fouquet (CNRS) : « Reconfigurations du champ cinématographique au Sénégal : contraintes structurelles, créativité et 'imaginaires populaires' »
- Marta Montanini (Université de Turin, Italie) et Léon Tsambu (Université de Kinshasa, RDC) : « Produire Kinshasa : réinventer la ville par son industrie musicale ».
- Matthias de Groof (Université de Amsterdam, Pays Bas) : « Indigenous filmmaking practices in the DRC ».

Modératrice : Irene Bono (Université de Turin, Italie)

Discutants : Florence Brisset-Foucault (Université de Paris I) et Dominique Marchetti (CNRS)

17h30-18h30: Emmanuelle Olivier (CNRS) : présentation du projet de recherche ANR « Cultures du numérique en Afrique de l'ouest : musique, jeunesse et médiations »

18h30-19h : conclusion des travaux

En partenariat avec



SciencesPo
CENTRE DE RECHERCHES
INTERNATIONALES